

Sujet n° 8 – Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Cette question apparaît comme la plus importante pour bon nombre de participants, l'idée est qu'il n'y a rien de plus douloureux pour un enseignant que des élèves qui ne veulent pas travailler, c'est la question qui tarabuste le plus.

Les élèves disent qu'ils s'ennuient le plus souvent, qu'on leur impose « une passivité obligée » et qu'il y a un manque de communication de plus en plus pénible. Les élèves ont un sentiment **d'abandon** lorsqu'ils ont de mauvaises notes.

Les professeurs se plaignent du manque de motivation des élèves, de leur « passivité » par rapport aux cursus scolaires, du fait qu'ils ne travaillent que fort peu à la maison et qu'il est ainsi très difficile de consolider des savoirs. Il sera dit aussi que tous les élèves n'ont pas la même vie sociale en dehors de l'école et que cette variable ne peut manquer d'avoir des conséquences sur la vie scolaire. De plus en plus de jeunes ont de petits boulots ou de responsabilités familiales. Comment tous ces éléments peuvent-ils être pris en compte ? Ou bien ne faut-il pas en tenir compte ? Quel sens aurait alors l'École ?

Il apparaît que l'on est bien évidemment dans un contexte systémique, qu'il n'y a pas de solution uniforme.

Plusieurs pistes sont évoquées :

➤ Orientation et motivation.

L'idée qui revient le plus souvent, au niveau des lycées et des lycées professionnels, est qu'il n'y a pas de motivation sans une orientation consentie et suffisamment préparée en amont.

L'information en terme d'orientation, est jugée le plus souvent insuffisante, voire comme n'ayant pas évolué depuis 20 ans. Les CIO peuvent apparaître comme fournissant une information décalée par les jeunes ou leurs familles, ou difficiles d'accès.

Il apparaît que l'information devrait se faire en continu et non pas essentiellement sur de l'événementiel.

La question est également posée de savoir quel sens la notion d'orientation peut avoir pour des jeunes de 13/14 ans, quand l'on sait que « l'adolescence » peut se poursuivre aujourd'hui jusqu'à l'âge de 28/30 ans au domicile des parents ?

Il est souligné d'autre part que de plus en plus de parents remettent en cause les décisions ou les propositions des conseils de classes ; or, ces décisions sont prises par des professionnels de l'éducation et de la pédagogie. Il faut se donner les moyens de convaincre, par la reconnaissance de ce professionnalisme à tous les niveaux..

Aujourd'hui, les professeurs doivent travailler sur la notion de compétences à atteindre, et non plus de tâches à accomplir. Il est donc indispensable de faire évoluer la pédagogie, l'on ne peut enseigner comme les générations précédente sans risquer de démotiver les élèves.

Il s'agit aussi d'informer les jeunes que notre mission est de les former à l'adaptabilité aux métiers et non pas aux métiers seulement. Trop d'élèves doivent encore apprendre les modes de fonctionnement des entreprises, après leur embauche, et ont ainsi le sentiment que l'école n'a pas rempli son rôle.

➤ La réorganisation du temps de travail.

De nombreuses études sur le bio-rythme humain ont été entreprises mais qu'en est-il des conséquences pratiques au sein de l'Éducation Nationale ?

Les élèves se plaignent d'avoir trop d'heures de cours et de n'avoir le temps de rien comme s'ils étaient déjà dans le monde du travail...ils ne disposeraient pas de temps suffisant en lycée professionnel pour leur recherche de stage, ce qui leur semble paradoxal.

Les professeurs soulignent la particularité du rythme scolaire en lycée professionnel : les élèves doivent adopter des comportements différents entre l'enseignement professionnel et l'enseignement général, ceci reste une difficulté supplémentaire. Comment en tenir compte lors de l'élaboration des emplois du temps, pour laquelle la première contrainte est la disponibilité des plateaux techniques ? Ne faut-il pas également repenser la notion d'unité de durée d'un cours ?

C'est aussi de notre responsabilité que de penser autrement la répartition des moyens horaires qui nous sont attribués, assumons – nous efficacement la part d'autonomie qui nous est laissée ? Il faut avoir le courage de faire les choix nécessaires en temps utile et avoir l'honnêteté de faire notre auto-critique. Par exemple, la simple demande de dédoublement de classe n'a pas de sens si l'on ne réfléchit pas à la manière de travailler avec les groupes ainsi formés, l'efficacité n'est pas liée à l'effectif des groupes.

➤ L'éducation à la méthodologie et au travail à la maison.

De nombreux élèves n'ont pas assimilé les méthodes de travail, voire ne les auraient jamais abordées (?).

Il serait tout à fait souhaitable de remettre au goût du jour les études surveillées, encadrées, voire les rendre obligatoires. Le soutien scolaire proprement dit n'en aurait que plus de sens ensuite.

Il existe le travail en classe et le travail à la maison. Pour de nombreux enseignants, le travail à la maison n'est pas seulement un moyen de « réviser », mais aussi un moyen pour le jeune d'évaluer ses compétences par une démarche personnelle « est-ce-que j'ai bien compris ? ». Il faut un moment où le jeune se retrouve seul face à sa feuille ou son livre.

La nécessité d'intégrer bien davantage les nouvelles technologies dans la pédagogie est souvent citée. Pourquoi ne pas proposer des corrections et des devoirs par l'Internet par exemple ?

➤ La nécessité de cultiver le goût de l'effort et du travail bien fait, où l'étude redevient un objet de plaisir.

Depuis 1968, l'on donne beaucoup de liberté aux élèves, mais cela ne s'est-il pas fait au détriment des règles de rigueur et de volonté au travail ? Pourquoi la liberté devrait-elle être opposée à l'efficacité et le plaisir d'apprendre et donc de savoir ? N'est-ce pas au contraire la connaissance qui conduit à la liberté ?

Sujet n° 15- Comment lutter efficacement contre la violence et les incivilités ?

Un premier constat, relativement unanime, est de souligner que les médias font caisse de résonance sur tout ce qui peut se produire de négatif au sein des structures de l'Education Nationale.

Nous sommes souvent victimes de « l'effet de loupe », ce qui amène certains à éprouver ou entretenir un sentiment d'insécurité.

Les incivilités sont cependant une réalité, mais il faut reconnaître qu'il peut y avoir une certaine responsabilité de la part des adultes, qui peuvent parfois générer une certaine forme de violence.

Le respect doit être mutuel, toutes générations confondues.

Depuis 1968, il semblerait que l'on fasse le grand écart pour maintenir la communication.

Les élèves sont capables d'énoncer ce qui ne doit pas se faire mais certains continuent de le faire.

Il y a certes la notion de transgression de l'interdit, mais il s'agit aussi de réfléchir à notre positionnement par rapport aux notions d'autorité et de discipline.

A force de vouloir étudier les situations cas par cas, sous prétexte d'efforts de compréhension pour la jeunesse, personne ne comprend la direction donnée.

Faut-il songer à mettre en place des échelles de sanctions, une sorte de code pénal de l'Ecole ? Cette idée ne fait pas l'unanimité.

Trop de jeunes ont un sentiment d'impunité, la société devrait pouvoir s'approprier à nouveau la notion d'honnêteté et d'honneur.

Certes l'éducation doit d'abord être parentale mais les parents sont trop souvent remis en cause.

Il existe une fracture entre parents et enseignants, il est urgent de travailler à une réconciliation et de cesser la confrontation systématique.

Les personnels travaillant dans les établissements scolaires se doivent d'être éducateurs, chacun à son niveau. Les enseignants sont particulièrement concernés.

Il faut admettre que les violences sont souvent liées à un sentiment d'échec, d'humiliation.

En lycée professionnel, l'on constate que ces mêmes violences diminuent lorsque l'orientation professionnelle est positive.

Bon nombre de participants s'étonnent que les incivilités de plus en plus fréquentes dès l'école primaire, voire dès la maternelle, ne fassent pas l'objet d'un travail plus approfondi. Il serait important de parler du cadre et des rôles de l'institution dès cette période.

De nombreux signalements sont réalisés par les professeurs des écoles, les psychologues scolaires sont informés, mais qu'en est-il du traitement de ces signalements ?

Il apparaît que l'on manque de personnels suffisamment formés et/ou en nombre adéquat.

Le problème des outils de communication reste fondamental : beaucoup de jeunes ne parviennent pas à parler et n'ont pas d'ouverture dans leur vie, voire ne sortent pas de chez eux ou de leur cité.. Ils font alors entrer dans le lycée des codes qui leur sont propres.

La vraie seule piste à suivre est de rétablir le langage et la communication.